

# La Radio à l'Exposition



MAGINEZ une exposition internationale il y a vingt ans... personne n'aurait songé y faire une place à la *Radio*. A l'Exposition 1937, cependant, elle occupe une place prédominante, et possède son propre palais...

L'avènement de la Radio et son essor tiennent du miracle. Création purement scientifique et technique à l'origine, elle est devenue une force, un facteur puissant de la vie moderne. Moyen de communication sans égal, elle supprime les distances — grâce à elle, il n'y a plus de pays isolés.

Les premières expériences radiophoniques datent d'avant-guerre : en 1913, quelques techniciens hardis réalisaient en Belgique, au château royal de Laeken, la transmission de musique et même tout un programme de concert. La guerre interrompt brusquement ces heureuses tentatives : elles ne purent être reprises qu'après de longues années.

Cependant, pouvoirs publics et autorités militaires s'opposaient, notamment en Europe, à tout emploi de la radiotélégraphie et radiotéléphonie par des amateurs. Mais sous la poussée de l'opinion publique, passionnée par des expériences sensationnelles, comme le concert de la Melba à Chelmsford et le reportage de l'élection présidentielle de Harding par le poste KDKA de Pittsburgh, l'une après l'autre les restrictions se virent abolies. Enfin, la tenacité des pionniers de la Radio, la ferveur des radio-amateurs et les efforts continus des industriels devaient triompher. En 1920 pour l'Amérique, en 1922 pour l'Europe, la radiodiffusion naquit en tant que service public et partait aussitôt à la conquête de la terre.

D'une année à l'autre, se multipliaient les stations et, dans les mêmes proportions, les chiffres d'auditeurs. Il nous est impossible de retracer ici l'histoire de la radiodiffusion, de ces débuts héroïques jusqu'à la formation des grands organismes ; des postes de 50 watts aux stations de 100 et même 500 kilowatts ; de quelques diffusions de disques ou lecture de rares nouvelles au service de programmes de 14 à 16 heures par jour ; des premières retransmissions des pays voisins aux émissions internationales et intercontinentales, les unes reçues par une poignée d'amateurs, les autres suivies par 200 millions d'auditeurs dans le monde entier. Aujourd'hui, une centaine de pays — et parmi eux les plus éloignés de nous, comme des îles du Pacifique et les régions arctiques — possèdent leur service radiophonique régulier. Quelle que soit l'attitude que l'on adopte envers la Radio, qu'on exalte ou déplore ses effets, nul ne pourrait nier son pouvoir, sa situation unique dans notre temps. C'est donc à juste raison que l'Exposition réserve une place d'honneur à celle qui symbolise si parfaitement l'union des arts et techniques.



En amont du pont Alexandre III s'élève, sur la berge de la Seine, un bâtiment monumental : le *Palais de la Radio*. L'idée directrice est de montrer au public le fonctionnement radiophonique, de l'émission à la réception. Le pavillon comprend donc, outre les salles pour la présentation industrielle radio-électrique française et internationale, un ensemble de studios, devant lesquels les visiteurs peuvent circuler et suivre au passage, à travers les parois vitrées, les divers stades de l'émission. Le plus grand de ces studios, une vaste salle de concerts, pouvant contenir d'importants orchestres et des masses chorales imposantes, mesure 7.500 mètres cubes. Un studio moyen est réservé aux émissions de musique symphonique, un petit studio à la musique de chambre ; plusieurs cabines servent aux conférences ou annonces du speaker. Des emplacements sont réservés au Laboratoire National de Radio-Électricité et au Laboratoire du célèbre savant français Edouard Branly. Sont présentées également les grandes stations privées et le poste de Radio-Luxembourg ; les organisations nationales étrangères, ainsi que l'Union Internationale de Radiodiffusion montrent au public l'importance de leur activité. La partie industrielle, comprenant



les derniers modèles de la technique radio-électrique, groupe les stands de plus de 80 constructeurs d'appareils de T. S. F. de différentes catégories.

Durant toute l'Exposition, le Palais de la Radio, attraction vivante, doit servir de centre d'émission aux postes d'État. Une commission spéciale (la Classe XVI bis) a été formée pour élaborer tout un programme de *manifestations radiophoniques*. Cinq sections composées d'experts, ont porté leurs efforts sur la propagande et l'information, le reportage, la littérature, le théâtre radiophonique et la musique.

C'est par radio qu'on a présenté au monde les divers aspects de l'Exposition. Tous les chefs ont été interrogés, et leurs témoignages établis en français et traduits ensuite dans toutes les langues, fixés sur 150 disques. Par l'intermédiaire des Commissaires généraux étrangers et des Attachés diplomatiques français, ces disques ont été fréquemment diffusés, dès avril, par de nombreux postes, toujours dans la langue d'origine.

En marge de l'Exposition, on projette de constituer un « trésor de la pensée », formant un ensemble d'émissions extraordinaires. Toujours sur disques, on veut recueillir l'opinion des hommes d'État, savants et inventeurs, écrivains et artistes illustres sur les principales questions contemporaines. Branly et Marconi doivent nous conter les débuts de la T. S. F., Louis Lumière, ceux du cinématographe; Louis Renault, ceux de l'automobile; le Dr. Eckner, ceux des dirigeables; les plus grands spécialistes parleront de la lutte contre le cancer et la tuberculose. S'y joindront les grandes voix d'hier, celles des maréchaux Foch, Joffre, Lyautey, celles de Poincaré, Clémenceau et Briand, du Président Wilson, des Rois George V et Albert I<sup>er</sup>, de Tolstoï, de Kipling et de Sarah Bernhardt...

Dans le domaine du reportage, on envisage une expérience originale : « *L'Heure Internationale* », dont l'initiative revient à M. Emile Brémond, Secrétaire général de la Radiodiffusion. Les visiteurs étrangers de l'Exposition pourraient entendre chaque jour, dans leur langue maternelle, un message venant directement de leur pays. Des correspondants spéciaux, se trouvant dans les grandes capitales européennes, leur diraient ce qui se passe chez eux, le temps qu'il fait, la tendance de la bourse et même les nouvelles locales. On espère pouvoir réaliser une autre heureuse idée, due également à M. Brémond, la « *Journée de la Radio de France et d'Outre-Mer* ». Grâce à un vaste système de câbles, toutes les régions de la France continentale ainsi que les protectorats et les colonies se feraient entendre au cours d'une même émission.

Des soins particuliers seront consacrés à l'art radio-théâtral. On consi-

dère comme un devoir de mettre en valeur les œuvres marquantes de la dramaturgie radiophonique française et étrangère. De plus, sont diffusées nombre de représentations ayant lieu pendant l'Exposition, notamment celles qui sont données avec le concours des ensembles étrangers au Théâtre des Champs-Élysées.

Dans le domaine de la musique, la Radio collabore étroitement avec les organisateurs français et étrangers. On se propose de présenter un programme additionnel d'auditions d'ensembles vocaux, avec les chœurs Félix-Raugel, les Petits Chanteurs à la Croix de Bois et les chœurs de Strasbourg, Dijon, Nantes, Lyon et du Mans.

Un magnifique programme a été ainsi établi, capable de faire de la Radio la grande voix de l'Exposition. Espérons que ce plan soit réalisé, qu'elle soit mise à la portée de tous les fêtes, cortèges, manifestations musicales et théâtrales de la grande saison. Si lointains qu'ils soient, les sans-filistes pourraient alors participer à la vie profonde de Paris 1937.

ARNO HUTH.